

Grasse le 7 mars 18

Mon cher poilu.

Tu rouspète que je ne t'écris pas assez souvent, mais toi en revanche tu deviens assidu, aussi je te le dis de suite tu es un amour. Je m'étais pourtant bien promise que je t'écrirais hier soir, mais je suis allée à la Mairie pour avoir des pommes de terre qui sont introuvables depuis deux mois, il y avait plus de 200 personnes et j'y suis resté de 2 heures à 6 heures et comme bousculade qu'est-ce qu'on prend ! J'ai pas même pu diner et toi tu le paye en ayant ta lettre 1 jour plus tard, plus de pâtes, plus de pommes de terre et 200 gr de pain, et quel pain ? bénit soit le saint homme qui a inventé la guerre.

Ce soir je suis toute désorientée, ma copine d'en face vient de se marier avec son poilu qui arrive d'Italie, un alpin comme toi, il a ses 10 jours, ils profitent pour s'unir et sans quitter le service, la pauvre fille, ses Maîtres qui font la trogne, ils doivent être à leurs aises au nez des Maîtres, j'en suis dégoutée pour elle, cette vision m'enlève le peu d'élan qui me reste pour le mariage, il faut y renoncer. Nous nous marierons le jour où nous aurons plus de patrons, et comme ce jour là viendra jamais... zut zut tournons la page.

Depuis quelques jours le bruit court que les troupes Françaises en Italie rediennent sur le front Français, est-ce vrai.

Ton frère m'a écrit aujourd'hui, il est de nouveau installé à son poste, et ravi de sa perme. Tu me demande si j'ai fait la paix avec Lucie, bien obligée étant

ensemble, mais comme la température, c'est plutôt froid. Je ne suis pas au front, mais je m'estime plus de vertu que celui qui résiste depuis le début.

Mais lorsque je serais Madame Chauvin j'aurais finie de m'en faire, je laisserais à toi le souci de la finance, je m'occuperais que du chez nous et non plus de gagner du pognon, toi seul en aura la charge... c'est entendu.

À part ça je vais bien ainsi que tous les miens, Antonie es venue cet après-midi rester un moment avec moi, nous avons fait vœux de rester célibataires ? Elle me prie de t'embrasser pour elle, je n'en demandais pas mieux que de pouvoir le faire.

Adieu mon poilu, ne travaille pas trop pendant ces trois mois, toutes façons on les auras.

Bonsoir et affectueux baisers de ta petite.

Madeleine Aymar.